

ABONNEMENTS:

Trimestre: Trois mois... 12.00
Six mois... 22.00
Un an... 40.00

Le Journal de Roubaix est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

JOURNAL DE ROUBAIX

MONTEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSÉRTEMENTS:

Annuaire: la ligne... 25
Réclames: ... 15
Faits divers: ... 10

Les abonnements et les annonces sont payés à l'avance, en espèces, au bureau du journal.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price/Value.

DEPÊCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix. Anvers, 10 mai. Laines: Ventes 54 b. Plata.

Liverpool, 10 mai.

Ventes 10000 b. Marché soutenu. New-York, 10 mai. Cotons: 16 1/8. Recettes du premier jour 2000.

ROUBAIX 10 MAI 1875.

Nous avons déjà dit que les bruits belliqueux qui courent, ne reposent sur rien de précis; qu'en tout cas, ni la Russie ni l'Autriche ne pourraient adhérer à de nouvelles entreprises du cabinet de Berlin.

Nous avons fait connaître le caractère de l'élection de M. Floquet à la présidence du conseil municipal de Paris. Les communistes sont contents; les conservateurs de la République peuvent-ils l'être?

possibili. Aussi devez-vous user de prudence.

C'est aujourd'hui la fête de S. Pie V, et vous avez choisi ce jour pour venir à moi. Laissez-nous comparer la situation de mon glorieux prédécesseur à la mienne, autant que cela m'est permis.

M. Sarcey a trop de zèle. Il veut être plus universitaire que l'Université, et cela ne lui porte pas bonheur.

Après l'avoir embrassée, la duchesse se tourna vers Bertrand et lui dit: — Vois-tu, Bertrand, ta petite sœur travaille mieux que toi.

tenement pour tou' le monde, pour les collégiens comme pour les idées ou les idées.

« C'est aujourd'hui la fête de S. Pie V, et vous avez choisi ce jour pour venir à moi. Laissez-nous comparer la situation de mon glorieux prédécesseur à la mienne, autant que cela m'est permis.

« Et vous, mon Dieu, écoutez-nous. Audi nos. Nous ne pouvons que prier et pleurer. Je n'ai point d'armée, point de galères; je n'ai pas même une voix qui réponde à mes desirs, parce que les hommes qui gouvernent et ceux qui régissent n'ont point d'oreilles.

« Monsieur le rédacteur, nous avons lu l'article dans lequel vous racontez la présentation des fonctionnaires du lycée de Sens au nouvel aumônier, M. l'abbé Martin, et au nom de la vérité, nous vous prions d'accepter les rectifications suivantes:

rentes françaises avaient vaillamment tenu tête à l'orage et on a pu espérer un instant qu'elles n'auraient pas à souffrir des déplorables conditions dans lesquelles la liquidation s'effectuait.

« Nous croyons, pour notre part, que les appréciations du correspondant du journal anglais sont tout au moins empreintes d'une grande exagération et nous estimons qu'en réalité il n'existe aucun motif sérieux d'inquiétude.

« En attendant, la Bourse de Paris, déjà si rudement ébranlée par les secousses de la liquidation, a été d'autant plus sensible aux appréhensions suscitées par ces questions de politique étrangère.

« Nous avons le droit de supposer que la correspondance du Times est une manœuvre allemande et qu'elle a été opérée en vue de la rencontre prochaine des deux empereurs d'Allemagne et de Russie.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix

Paris, 9 mai 1875.

Nous ne devons pas traiter à la légère la correspondance que le Times dit avoir reçue de Paris, d'une manière, et dont tous nos journaux ont parlé, mais il convient aussi de ne pas se laisser impressionner par les bruits qui courent.

Quant aux prétentions du parti militaire allemand, elles ne sont depuis longtemps un mystère pour personne; le Times se serait borné à les reproduire qu'on n'y eût fait aucune attention; mais il a créé à ce propos une mise en scène: il a prétendu relever les inquiétudes du monde politique en France, il a montré l'indifférence de l'Europe, qui laisse le champ libre aux appétits prussiens.

Veuilleton du Journal de Roubaix

DU 11 MAI 1875.

— 2 —

LA MAISON AUX LILAS

IV.

(Suite et fin).

Quand elle partit, notre héros fut triste: on eût dit que quelque chose lui manquait. Comme il était devenu grand garçon, on le laissa étendre le cercle de ses promenades, qu'ils faisaient accompagné de son valet de chambre, et il les dirigeait souvent du côté de la maisonnette aux lilas.

mère. Il avait été décidé qu'il aurait un gouverneur et qu'il suivrait sous sa conduite les cours du lycée Saint-Louis. A Paris comme à la campagne, madame de Forestel vivait fort retirée.

Après l'avoir embrassée, la duchesse se tourna vers Bertrand et lui dit: — Vois-tu, Bertrand, ta petite sœur travaille mieux que toi.

Un dimanche, c'était la fête du village, on dansait sous une tente devant le château: les maîtres descendaient pour voir le bal.

Enfin, il se décida à parler et lui dit, devinez quoi: — Il fait chaud, n'est-ce pas, Mademoiselle?

quelques mots de remerciement, puis on parla du bal de la veille. Bertrand avait honte de lui-même, et il se renferma dans un silence boudeur.